d'accepter le régime que le pays s'était donné, en se plaçant loyalement sur le terrain de la République et des Institutions existantes? Une voix unanime ne répondit pas à cet appel. Mais le cardinal ne fut au nombre ni des hésitants, ni des mécontents. Il dut lui en coûter pourtant de donner sa foi au régime républicain!

François-Marie-Benjamin Richard de la Vergne appartenait en effet à une famille royaliste de la Vendée militaire. Né à Nantes, en 1819, à l'heure où la France, lasse de l'Empire, s'était reprise d'amour pour ses Rois, et élevé au château familial de la Vergne, le jeune François avait de bonne heure tourné son esprit et son coeur du côté de la monarchie et de la famille royale de France. Il fut cependant l'un des premiers à accepter le conseil venu de Rome et, sans renoncer peut-être tout bas à ses légitimes préférences, à se rallier publiquement et pratiquement à la République. Ce n'est sans doute pas le point le moins saillant de sa longue et utile carrière. C'est autour de lui aussi, et sous sa présidence, que se réunissait naguère, à l'archevêché de Paris, puis au château de la Muette, l'épiscopat de France. Sous son apparence frêle et modeste, le bon cardinal cachait une âme vaillante autant que prudente. C'était un homme de gouvernement.

* * *

L'union des forces, moyen d'atteindre à l'unité d'action, voilà l'une des pensées dominantes de la vie du cardinal Richard. Il s'en exprima clairement, dans les pages de si belle envergure, qu'il donna au volume *Un Siècle*, pour lequel on était venu lui demander sa collaboration, en 1900. Le vieil archevêque s'était chargé de mettre la dernière main à cette revue du dix-neuvième siècle, faite par les maîtres de la pensée française. La conclusion de son travail est remplie d'un bel espoir. A l'aube du vingtième siècle, il croyait voir l'humanité tendant à vivre en commun, et il en prenait occasion pour dire que peuples et individus marchaient vers l'unité. Il distinguait sur la terr deux forces: l'une qui répand les nations au dehors pour les mélanger et les fondre dans la vaste unité du monde, l'autre qu'